
RALLIEMENT

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE

N° 4 - 2026



MISSIONS AFRICAINES
PROVINCE DE STRASBOURG

4 RUE LE NÔTRE 67000 STRASBOURG

SOMMAIRE

Aujourd'hui, tout est autre...	Jean-Pierre Frey sma	1
Jubilaires à l'honneur au Zinswald	Etienne Weibel, m. honoraire sma	2
Le Jubilé du P Justin au Togo	Emma Firholtz	4
60 ans de vie missionnaire	Robert Wolff	6
Jean-Marie Guillaume, missionnaire	Arockia George sma	23
La pensée de Saint Ignace de Loyola	Arockia George sma	27
Les Pères de l'Eglise aujourd'hui	Cyriaque Boli Bi sma	32
Migrations, les mineurs non accompagnés	Florent-Alain Bikini Musini sma	35
La lettre aux Hébreux, extraits actuels	Jean-Pierre Frey sma	41

RALLIEMENT, n° 4 / 2026 octobre – novembre – décembre

5.09.2026

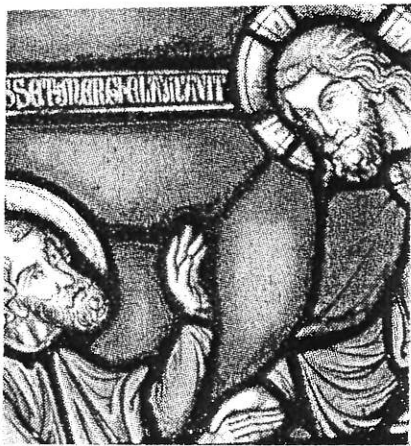
Rédaction et composition : Lucien Derr Missions Africaines, Zinswald, 57405 Hommarting

Correction : René Soussia Missions Africaines, Zinswald, 57405 Hommarting

Tirage et expédition : Père George et le Conseil Provincial SMA 4 r Le Nôtre, 67000 Strasbourg

Aujourd'hui, tout est autre ...

Le monde est autre - la société est autre - la vie est autre et même l'Eglise est autre. Et nous, à la lumière de l'évangile nous sommes invités à aller vers ce monde pour lui indiquer la bonne route qui se résume en deux mots du Verbe de Dieu qui nous éclairent : la vraie justice et la bonne charité en souvenir de Jésus lors de son passage sur cette terre où il a guéri les malades et prêcher la parole du Verbe en profondeur.



Telle est notre mission pour notre monde d'aujourd'hui profondément éparpillé en mille routes qu'il faut évangéliser avec l'assistance de l'Esprit Saint de la Pentecôte que nous avons reçu le jour de notre baptême et que nous portons en nous à tous les moments de notre vie.

C'est un chemin long et pénible. Mais nous sommes assistés de notre foi éclairée et fortifiée qui est avec nous tout au long de notre route afin que nous allions vers l'essentiel, la véritable utilité de notre vie chrétienne et que nous fassions comme des fils ou des filles de Dieu afin que vienne le chemin de Jésus et en son Esprit par notre vie chrétienne, fidèle.

Nous vivons dans une vie de missionnaire bien autre que celle pour laquelle nous avons été formés et qui était beaucoup plus étroite et plus exigeante que la piste actuelle qui est semée d'obstacles mondains et légers et attrayants... A nous de choisir ...

Jean-Pierre FREY sma

Plusieurs jubilaires à l'honneur au Zinswald

En cette année 2026, où la Société des Missions africaines (SMA) célèbre un double jubilé – les 170 ans de sa fondation et les 150 ans de sa branche féminine, les Sœurs de Notre-Dame des Apôtres – la divine Providence a, dans sa sagesse, ajouté une brochette d'autres jubilés : sacerdotaux pour quatre membres SMA et grands anniversaires pour quatre autres membres canoniques et laïcs. Ils ont tous été fêtés au cours d'une rencontre, jeudi 25 juin 2026, dans la maison communautaire du Zinswald.



« Dans un esprit de communion fraternelle et de renouveau spirituel », comme le stipulait l'invitation envoyée par le secrétaire provincial Mark Gébé aux membres honoraires laïcs de la SMA, une bonne douzaine de ces membres se sont rendus, jeudi 25 juin 2026, de l'autre côté des basses Vosges, dans le cadre idyllique, verdoyant et reposant de la Maison du Zinswald, où ils sont entrés en communion fraternelle avec une trentaine de membres canoniques de toute la Province SMA de Strasbourg.

Cette journée de célébrations (au pluriel) clôturait l'annuelle retraite spirituelle des membres SMA. Cette journée de communion, de recueillement, de partage et de fraternité a débuté par une « messe du jubilé » présidée le Père Justin Inandjo, supérieur de la communauté SMA du Zinswald, entouré notamment des

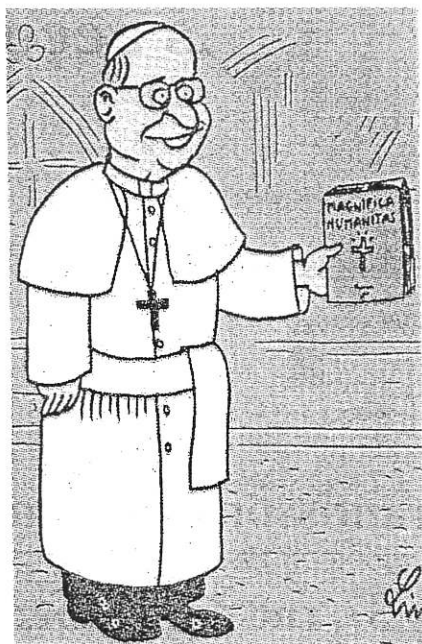
responsables de la Province SMA de Strasbourg (le supérieur Bernardin Kinnoumé, le vice-provincial Raja Lourdusamy et le conseiller provincial Albert Kouamé) et du diacre permanent Jean-Paul Fischer.

Au service du Père et du frère

Après avoir souhaité la bienvenue à tous, confrères et membres laïcs, le célébrant a décliné la liste des jubilaires à l'honneur : les Pères Georges Klein, Jean-Marie Guillaume (absent, car il s'apprêtait à entrer dans la Gloire du Père) et Robert Wolff pour 60 ans de sacerdoce ainsi que le Père Justin Inandjo lui-même pour 25 ans de sacerdoce ; le Frère Léon Widloecher et le Père Claude Rémond pour leur 90^e anniversaire ainsi que le Père Casimir Kieszek et la membre honoraire Marie-Reine Jung pour leurs 80 ans.

Dans son prêche, le Père Inandjo a invité l'assemblée à « *rendre grâce au Seigneur, car il est bon, éternel est son amour* ». Revenant aux célébrations du jour, il a souligné que « *ce jubilé est l'occasion de contempler l'œuvre de Dieu, derrière laquelle se cachent le visage des jubilaires, leurs joies, leurs peines, leurs épreuves* ». Conscients et certains que « *le missionnaire est appelé à servir le Christ, ils ont persévéré et mérité la grâce du Seigneur. Merci pour leur patience, leur dévouement, leur témoignage* ».

A l'exemple du témoignage laissé par le fondateur de la SMA, M^{gr} Melchior de Marion-Brésillac, dont cette rencontre du 25 juin 2026 au Zinswald commémorait également le décès en Sierra Leone.



A la fin de la messe célébrée avec ferveur par une assemblée aussi chantante que priante, accompagnée à l'harmonium par l'étonnant organiste malvoyant Hervé Schabath, le Père jubilaire Robert Wolff a retracé plus d'un demi-siècle d'activité missionnaire : de son embarquement à Bordeaux comme jeune prêtre, à sa terre de mission à Mwanza, au bord du lac Victoria en Tanzanie (Afrique orientale). *(lire son témoignage plus loin).*

Avant de se rendre avec toute l'assemblée dans la salle de réception pour l'incontournable apéro et le repas festif aussi copieux que savoureux concocté avec soin par l'excellente équipe cuisinière du Zinswald, tous les jubilaires du jour se sont vu remettre par le Père supérieur provincial Bernardin Kinnouné un parchemin avec la bénédiction apostolique signée par le pape Léon XIV.

Etienne WEIBEL membre honoraire sma

Le Jubilé du Père Justin au Togo

Les premières festivités ont eu lieu à Mittelbronn, le 28 juin. À cette occasion, le P Justin a réuni les fidèles des 11 communes dont il a la charge, ainsi que de nombreux amis et connaissances venus partager avec lui ce moment important. Une belle journée placée sous le signe de la convivialité et du partage pour célébrer ses 25 années de sacerdoce.

Mais le jubilé ne pouvait s'arrêter là. Accompagné d'un petit groupe de quatre personnes, le Père Justin a ensuite pris la direction du Togo afin de poursuivre les célébrations auprès de sa famille, de ses proches et de sa communauté d'origine.

Le samedi 11 juillet, les festivités se sont poursuivies à Agodéké, près de Lomé. Le Père Justin y a célébré son Jubilé d'argent sacerdotal avec deux autres prêtres de la Société des Missions Africaines (SMA), eux aussi arrivés au terme de leurs 25 années de sacerdoce : les Pères Laurent Ore et Alexis Bassoma.

Réunis pour célébrer leurs 25 années de prêtrise, les trois prêtres ont partagé une belle journée, riche en émotions et en fraternité. Ce fut aussi l'occasion de revenir sur les chemins parcourus, les nombreuses rencontres, les joies et les épreuves vécues au cours de ces vingt-cinq années de ministère.

Quelques jours plus tard, le 19 juillet, le Père Justin a poursuivi les célébrations à Goubi, son village natal. Ce fut cette fois un retour aux sources, dans un lieu chargé de souvenirs et profondément lié à son histoire personnelle et à sa vocation.

La journée a débuté par une procession, avant de se poursuivre par la célébration de la messe dans l'église du village. Là encore, la joie et l'émotion étaient au rendez-vous. Famille, amis, habitants du village et membres de la communauté se sont retrouvés pour entourer le Père Justin et célébrer avec lui ces 25 années de vie sacerdotale.

Ces quelques jours de fête auront été l'occasion pour le Père Justin de retrouver ceux qui lui sont chers et de partager avec eux cette étape importante de sa vie de prêtre. De la France au Togo, ces célébrations ont surtout été de beaux moments de rencontre, de joie et de partage. Nous lui souhaitons de continuer son chemin avec enthousiasme et de vivre encore de nombreuses belles années au service de l'Église et de tous ceux qu'il rencontre.

Emma Firholtz, association « une Goutte d'Eau »

Robert Wolff : 1966 - 2026

60 ans de vie missionnaire

Stage pastoral au diocèse de Metz

En 1966 comme jeune prêtre (ordonné le 6 janvier 1966), on m'a envoyé dans le diocèse de Metz. Mon stage pastoral commençait par la Semaine Sainte, à Mondelange où le père Bernard Hiller, de retour de Côte d'Ivoire, remplaçait le curé Odille, victime d'un grave accident de voiture. Gérard Bretillot se rendit à Talange et Gilbert Piranda à Uckange.



Départ pour la Côte d'Ivoire

C'est ainsi qu'après une année de stage, en septembre 1967, Gilbert Piranda et moi nous nous retrouvons chez Gérard Bretillot à Grande Combe. C'est de là dans la voiture de Gérard que nous partons tous les trois vers Bordeaux, et non vers Marseille. C'était le dernier voyage d'un paquebot-passagers pour l'Afrique de l'Ouest, après ce sera l'avion.

Arrivés à Clermont Ferrand, nous déjeunons chez une connaissance de mon grand-père. Le soir nous dormons à Bergerac chez une belle-sœur de mon cousin qui avait épousé une périgourdine. Le lendemain nous arrivons à Bordeaux chez ma tante. Son mari nous fournit en cognac pour la traversée...

Quand nous embarquons, nous trouvons Xavier Rasser qui repartait pour le Togo. Dix jours plus tard, après une escale à Ténérife et Dakar, je débarque à Abidjan, les trois

confrères continuent jusqu'à, Lomé. Le Père Lotz et Sœur Geneviève m'attendent et nous montons jusqu'à Katiola où nous arrivons à 3 h du matin. Pour célébrer la messe, je m'étonne, chacun a son autel...

Le lendemain, on me conduit à Ferké. Le P Henri Kuenemann, Régional, m'accueille, en attendant le retour de congé du P Schneider Claude. Avec le Père Claude, nous aménageons et consolidons les bâtiments : la bibliothèque pour les jeunes, l'atelier de broderie, et nous agrandissons l'école ménagère.

Dikodougou

Fin 1969, on me demande d'aller à Dikodougou pour aider le Père Brencklé Antoine qui va partir en congé. Le P Kientz Albert me tiendra compagnie. De temps en temps le Frère Léon Widloecher viendra se reposer et pêcher dans le Bandama.

La mission est ouverte depuis 1957. Il y a une école de 3 classes aux cours jumelés : CP, CE, CM ... mais peu de sénoufos terminent les six années de scolarité. Une grande satisfaction nous vient d'un nouveau village : Fugnigekaha, à 25 km de Dikodougou. Ce sont les gens eux-mêmes qui sont venus demander que le Père vienne les aider « à marcher sur la route de Jésus ». Ce sont des Kiembaras de la région dense de Korhogo. Le ministère de l'agriculture a créé de nouveaux villages dans des régions moins peuplées, en essayant de les intéresser à la culture moderne... Chacune des 18 familles s'est procuré à crédit une paire de bœufs et quelques machines : ils sont très contents, car tout en remboursant, ils peuvent encore mettre de l'argent de côté. Il y a régulièrement 70 personnes au catéchisme.

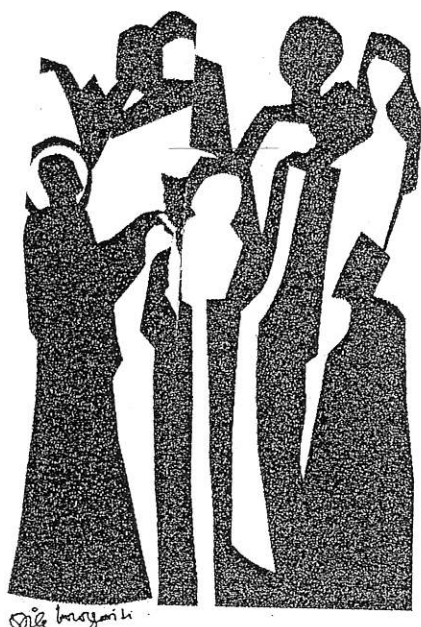
Avant de partir en congé (après 5 ans), j'ai la joie d'assister au sacre du premier évêque de Korhogo : Auguste Nobou du diocèse de Bouaké, le 9 janvier 1972.

Boundiali

Après mon congé, je suis affecté à Boundiali. Depuis le 11 août 1974, je suis le seul prêtre pour le secteur de Boundiali, mon confrère, un prêtre malien, ayant été rappelé pour son diocèse d'origine.

En 1975, le président de la république, Houphouët Boigny a fait une visite mémorable dans le Nord et partout les gens demandent de l'eau.

Les paysans sénoufos sont contents lorsque vous partagez simplement leur plat ou leuralebasse de bière de mil. « Comment, toi un blanc, tu manges comme nous préparons... Les gens de la basse-côte nous disent comment eux ils aiment. »



Deux jeunes viennent assez régulièrement le dimanche à la messe. Leur petit village (160 habitants) est à 30 km. Ils nous ont demandé de venir chez eux. Il y avait les baptistes américains qui nous disaient : « pas d'alcool, pas de tabac, pas de funérailles sénoufos » et en plus de cela, ils se moquent des coutumes et des vieux. « Ce n'est pas bon, Dieu n'est pas content si on se moque des vieux. Alors nous, on veut prier catholique ».

Grâce à ces jeunes, un village voisin (350 habitants) nous a demandé de venir. Le chef des baptistes a été chassé à coup de fusil par son père. Ce n'est peut-être pas très œcuménique mais l'important est que la Bonne Nouvelle soit annoncée.

A Korhogo, pour accueillir le nonce apostolique en même temps que l'ambassadeur d'Allemagne (pure coïncidence) le secrétaire général, musulman, a eu ces mots : « Pour le

paysan sénoufo, il y a trois choses qui comptent : Dieu, l'eau, la terre. Vous apportez l'un Dieu et l'eau, l'autre l'eau et la terre. C'est dire que chacun à votre manière vous travaillez pour le développement et le bonheur pour le paysan du Nord ».

A Boundiali ville, une petite lueur au quartier sénoufo ! Des revenants : les premiers catéchumènes de Boundiali d'il y a 30 ans : lorsque le père venait de temps en temps de Kouto, ils étaient un petit groupe, mais un jour un enfant est tombé dans un puit désaffecté sur le territoire de la mission (on y brûlait les herbes) et l'enfant est mort. « Si c'est cela le chemin de Dieu » ont dit les autres...

Jusqu'à présent, il y en a trois qui se sont déclarés et avec les nouveaux venus, il y a une dizaine de vieux de 40 ans et plus. C'est en faisant le tour des dolotières avec deux « piliers de cabaret », en buvant la bière de mil, que nous avons fait connaissance ! C'est un peu comme ce que nous racontait le nonce : un jeune garçon trouve le chien des sœurs bien gentil, il s'amuse avec lui, un jour il entre et il trouve les sœurs aussi gentilles que leur chien ! Quelques années plus tard ce petit garçon est devenu prêtre.

La paroisse de « Petit Paris » à Korhogo

Après mes congés en 1975, je suis nommé dans une nouvelle paroisse à Korhogo « Petit Paris », avec Lucien Derr qui sera nommé plus tard Régional... Certains jours nous faisons jusqu'à 4 villages, deux le matin deux le soir, les paysans revenant tard de leurs champs. Pour visiter les 35 villages alors ouverts, une sœur voltaïque nous aide beaucoup. Et il faut la voir en mobylette affronter courageusement la poussière, la « tôle », les ravines, pour porter la Joyeuse Nouvelle de Jésus-Christ à ses frères et sœurs africains, et souvent de nuit, avec ou sans clair de lune !

Une équipe de trois Pères Blancs commencent une troisième paroisse à Korhogo, tout en prenant en charge 15 de nos villages... il nous reste encore 20 villages.



Ma 3 CV Baby-Brousse avec plus de 85000 km en 5 ans, et qui n'est plus fabriquée à Abidjan, donnait des signes d'usure évidente. Je me suis résigné à acheter une japonaise 7 CV qui coûte ici 3000FF de moins qu'une 2CV Citroën et ne consomme guère plus. D'ailleurs, pour le moment, je vais souvent à pied dans les villages proches ; deux heures de marche cela maintient en forme.

Le 75^e anniv. de l'arrivée du 1^{er} missionnaire à Korhogo

L'année 1979 aura été pour notre communauté chrétienne de Korhogo l'occasion de fêter avec joie et fierté le 75^e anniversaire de l'arrivée du premier missionnaire en terre sénoufo.

C'est ainsi que dans la soirée du vendredi 20 avril, tous les chrétiens se réunissent au cimetière, réaménagé et embelli, pour se souvenir de tous ceux qui ont souffert pour que grandisse l'Eglise de Korhogo. Comme l'a dit notre évêque, en Afrique, tout acte important commence en présence des ancêtres.

Le dimanche, c'est la messe solennelle d'action de grâces dans la récente cathédrale de Korhogo, trop petite pour la circonstance. L'archevêque d'Abidjan rend hommage à ces valeureux pionniers de l'évangélisation, à nos pères dans la foi, dont certains salissent le souvenir au nom d'une authenticité mal comprise.

Au son des flûtes des forgerons, l'Évangéliste est amené solennellement. La Joyeuse Nouvelle est proclamée selon une mélodie que chantent les kafokonbele, ceux qui ont terminé leur initiation au Bois Sacré. Et cela en l'honneur de Celui qui a traversé la Grande Épreuve et en est sorti vainqueur, Celui dont la Parole veut être Vie et Lumière pour ce peuple sénoufo qui voit ses valeurs traditionnelles ébranlées par la vie moderne.

Une vibrante homélie met en relief le courage et la foi du Père Bedel des Missions Africaines de Lyon. Par trois fois il a fait à pied le voyage Bassam – Korhogo : plus de 600 km. Deux fois il est rappelé par son supérieur pour assister à son conseil ! Enfin, en 1904, il peut entreprendre la construction d'une paillotte, qui sera bénie le 3 avril, jour de Pâques. La neuvième paroisse de Côte d'Ivoire est fondée !

Le compagnon de route du Père Bedel fut Louis Wandete, ancien esclave de Samory, libéré et confié à la Mission de Bassam. Dès 1902, il accompagne le Père Bedel pour son premier voyage d'exploration dans le Nord (1200 km à pied). Quand la guerre de 1914 éclate, et que les Pères doivent s'absenter, Louis sera l'animateur de la jeune communauté chrétienne. Il ne travaille pas pour de l'argent : pour nourrir sa famille, il a une plantation qu'il cultive la journée. Le soir venu, et ce, à plus de 60 ans encore, il enfourche sa bicyclette pour aller dans les stations secondaires, à 20, 30 km ! Louis sera au service de ses frères sénoufos jusqu'à sa mort en 1949. En toute vérité, il est un des fondateurs de l'Eglise de Korhogo.

Jean-Paul II en Côte d'Ivoire

Ce qui aura marqué la vie de l'Eglise en Côte d'Ivoire en l'an 2000, c'est le voyage du Pape en Afrique.

200 chrétiens sénoufos sont allés à Abidjan à cette occasion. L'accueil fraternel et chaleureux des chrétiens du Sud les a fortement impressionnés. Ils ont senti qu'il y a quelque chose de plus fort que les différences ethniques, quelque chose de plus profond qui les unit. Durant les douze heures de leur voyage en train, les chrétiens du Nord se sont signalés par leur allant et leur ferveur.



Même à Abidjan les gens se pressaient autour d'eux pour les entendre chanter. Jean-Paul II leur a dit : « Il n'y a qu'une Eglise de Jésus-Christ, qui est comme un grand arbre, sur lequel vous avez été greffés. Mais votre greffe va permettre à l'Eglise de connaître une nouvelle floraison, de nouveaux fruits ».

NAPIE

Depuis le 1^{er} octobre 1982, je suis à Napié, à une vingtaine de kms au sud de Korhogo. Les sœurs oblates de l'Assomption se sont installées en 1975. Présentement une française, une italienne et deux zaïroises s'occupent de la catéchèse, du dispensaire et de la maternité.

Un assez fort peuplement pour une région de savane et le manque de terre exploitable expliquent-ils l'existence de tant d'interdits de cultiver pour nombre de personnes ?

Voici un témoignage d'un responsable de communauté chrétienne, ancien devin très renommé. « Je voulais me libérer de tous ces sacrifices que je devais faire et de l'interdit de cultiver qui pesait sur moi depuis 11 ans... Après plusieurs expériences auprès d'autres fétiches, puis chez les musulmans, je n'étais pas

satisfait et je cherchais toujours mieux... Je décidai d'aller à Napié et je suis allé prier. J'ai recommencé à cultiver mon champ.

Si je cultivais, avait dit le chef devin, je mourrai... Mais il ne s'est rien passé. J'abandonnais tout, mais je conservais une queue qui sert à attacher, à charlataner. Un jour, un ami me donna de l'eau bénite à Pâques pour que j'en asperge les murs de ma maison. Un peu de cette eau est tombée sur la queue fétiche sans que je m'en aperçoive. Le lendemain les termites l'avaient presque entièrement rongée... Depuis 4 ans, je n'ai pas manqué une séance de catéchisme, ni une messe à Napié, le dimanche, même, si mon village est à 7 km. Dieu pour moi ce n'est pas seulement quelqu'un qui me permet de travailler, c'est quelqu'un qui me rend heureux même si je suis malade... Penser à Dieu me rend joyeux. »

Près de 1000 personnes suivent régulièrement le catéchisme dans 19 villages-centres. Environ 600 personnes assistent à la messe à Napié tous les dimanches. Ce qui est extraordinaire c'est que ces catéchumènes et ces baptisés font 5, 7, 10 et jusqu'à 15 km à pied pour venir prier. Seuls trois villages sont trop éloignés, à plus de 35 km, et encore certains viennent à vélo !

En 1983, les catéchumènes et les baptisés ont toujours autant de courage à venir fidèlement. Telle cette vieille, autrefois spécialiste très réputée en divination, qui fait chaque dimanche ses 7 km à pied pour venir à la messe. On l'a frappée, on l'a maltraitée, elle a tenu bon. S'il pleut, elle s'abrite sous un grand parapluie qu'elle a récupéré je ne sais où. Elle raconte : je voulais me libérer de tout : fétiches, sacrifices, interdits... et pouvoir cultiver mon champ. Au début, j'avais peur d'aller prier, je craignais la réaction des fétiches... Maintenant j'ai trouvé quelqu'un

avec qui parler : Jésus-Christ. Pour rien au monde je ne l'abandonnerai. Toujours je pense à lui et je le remercie de me rendre si heureuse... »

Pour les nuits de Noël et de Pâques, bien 600 personnes ont veillé et dansé toute la nuit, dans la cour de la mission. Elles ont chanté et dansé toute la nuit, avant de se quitter, réconfortées et ragaillardies, après la messe du matin.



Nous avons eu la joie d'accueillir l'évêque de Butembo venu du fin fond du Zaïre, 2000 km à l'est de la capitale Kinshasa... Il est venu rendre visite aux deux sœurs Zaïroises, originaire de son diocèse, qui sont en poste à Napié. De même il y a à Korhogo une communauté de quatre sœurs voltaïques. La coopération missionnaire se pratique aussi entre les jeunes Eglises d'Afrique...

En décembre 1984, la communauté chrétienne a fêté ses premiers confirmés adultes : ceux qui ont tenu bon envers et contre tout, malgré les mesquineries, les vexations de leur parenté. Par exemple aucun membre de sa famille n'accompagne à la maternité une chrétienne enceinte, on refuse d'amener un malade au dispensaire : « dis au Père de te chercher », on veut déposer un chef de village parce qu'il n'offre plus de poulet au fétiche, compromettant ainsi, dit-on, la santé du village. Sans compter les problèmes si un des conjoints n'est pas chrétien : la femme va d'abord à la messe, avant d'aller apporter le manger à son mari qui est au champ avec les cultivateurs... « Ou bien, je te renvoie, ou bien je te quitte si, tu ne sacrifies pas un poulet pour la santé de notre enfant comme le demande le

guérisseur... On pourrait multiplier les exemples. Vraiment, comme le dit un chant sénoufo : « la route de Jésus Christ n'est pas facile... »

Voici le résultat d'une enquête : les femmes transportent en moyenne 25 kg de bois sur leur tête, les hommes sur leur vélo : 15 kg...

L'année dernière (en 1985), vous avez certainement entendu ou vu le pape bénir la nouvelle et magnifique cathédrale d'Abidjan. Beaucoup se sont demandé d'où venait l'argent. Rassurez-vous ce n'est pas l'argent donné pour les missions. C'est le gouvernement qui a taxé, il y a vingt ans déjà, chaque habitant pour construire des lieux de culte catholique, protestant, musulman ... dignes d'une ville moderne.

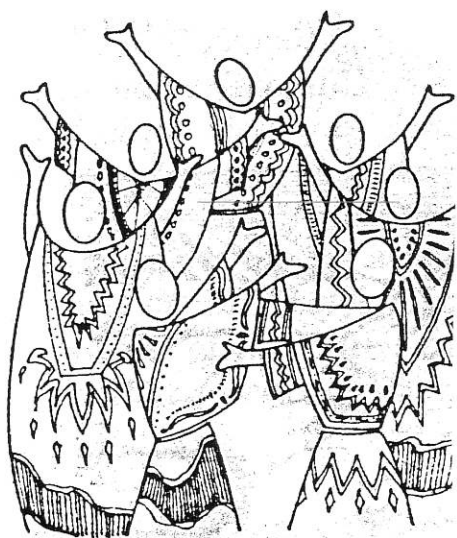
Cela, c'est le côté spectacle de l'Eglise, mais le Royaume de Dieu se construit petitement et patiemment dans le cœur des hommes et des femmes sénoufos. Je pense à tel vieux, un des premiers baptisés du diocèse, et encore seul survivant dans son village. La nuit on vient danser autour de sa case en se moquant de lui. Il a perdu sa femme (empoisonnée ?) et lui-même est presque aveugle. Il tient bon et chaque jour il vient prier tout seul dans la petite chapelle. A Noël, il me demandait de vieux journaux pour faire le décor (les rochers) de sa crèche, où il plaçait avec ferveur les personnages modelés en terre glaise.

Je pense encore à ce petit commerçant-boutiquier. Il a jeté tous ses gris-gris protecteurs « parce, disait-il, que j'ai rencontré Jésus ». Mais à la suite de cela il ne vend plus rien ! Il supporte les sarcasmes, résiste aux tentations. Tout le monde lui conseille : « Reprend les fétiches, cela marchera ! » Lui aussi tient bon :

« Je me suis donné à Jésus ». Cela dure trois mois et puis les affaires ont repris... Et tant d'autres témoignages qu'on pourrait citer et qui brillent comme de petites fleurs d'espérance !

La bénédiction de la nouvelle église de Napié

Pour la communauté chrétienne de Napié, l'événement cette année 1988, a été sans conteste, la bénédiction de la nouvelle église, le jour de Pâques. Que de chemin parcouru depuis le 18 mars 1902, quand le premier missionnaire à monter dans le Nord - à pied - avait dormi à Napié !



Comme chaque année, les baptisés et les catéchumènes étaient déjà venus le samedi soir pour la veillée pascale. Après la prière, ils ont chanté et dansé toute la nuit. Et le dimanche matin, ils étaient toujours là, chantant et dansant au son des tam-tams et des balafons, attendant l'arrivée de l'évêque et de ses invités.

Ils étaient tous là, drapés dans le même pagne choisi pour la fête par les responsables des 25 communautés chrétiennes (certaines regroupant jusqu'à 3 ou 4 villages), catéchistes dits « aux pieds nus », qui chaque semaine viennent chercher la Parole de Dieu pour la redonner dans leur village. Ils étaient là, les vieux et les vieilles qui chaque dimanche font jusqu'à 15 km à pied pour célébrer ensemble le jour du Seigneur. Ils étaient là les enfants et les jeunes qui eux aussi commencent à s'ouvrir à la Bonne Nouvelle. Leurs aînés de 20-40 ans, étant parti cultiver au loin sur des terres plus fertiles.

La procession était déjà en route vers l'église, lorsqu'arriva celui qu'on n'attendait plus : le sculpteur avec la statue en bois d'une magnifique vierge à l'enfant (1,35 m). Tout le monde a applaudi ! Ce qui a le plus impressionné les gens, c'est le témoignage donné par un cadre nafara bien placé.



« Lorsque j'ai accédé à de hautes responsabilités, a-t-il raconté, les vieux de ma famille m'ont donné des bagues, des bracelets pour me protéger contre le mauvais. Mais quand je fus dans un grand péril, c'est Jésus-Christ que j'ai vu, et c'est lui qui m'a gardé. Depuis j'ai jeté tous ces gris-gris, pour me confier en Jésus-Christ seul... »

En cette fin d'année 1989, où les murs de haine et de division s'écroulent, la Vierge Sénoufo de l'église de Napié vous tend Celui qui nous a ouvert le chemin d'une réconciliation sincère et de la vraie Paix.

Cela va faire 23 ans déjà que je suis en Côte d'Ivoire ! Peut-être que l'année prochaine, on me demandera de faire un recyclage de quelques mois...

Un recyclage au Canada

Je connais les confrères québécois qui ont « missionnés » en Côte d'Ivoire. C'est pourquoi pour le recyclage je choisis d'aller au Canada, en 1990. Je loge chez eux à Montréal, je suis les cours à l'université. Le professeur d'exégèse, sachant que je suis SMA, me dit qu'il a lu avec intérêt le livre de Jean-Marie Guillaume. Plus tard, le Père Ferdinand Blindauer me rejoint.

Le Québec, c'est la région du Canada, où il y a le plus de cas d'hépatite. Evidemment, cela m'a attrapé... En hiver, avec les confrères, nous allons à Sainte Anne de la Perade. Sur la rivière gelée (40 cm de glace) 600 cabanes sont tirées... Le pourvoyeur apporte le bois pour chauffer les cabanes, il y a l'électricité, un endroit dans la cabane est creusé pour permettre de pêcher. Il fait – 30 degrés seulement... (En Alsace, à Haguenau, nous avons – 36 degrés, l'année du début d'Emmaus.)

En mission, en Tanzanie

De retour en Alsace, j'apprends que des confrères hollandais sont allés en Tanzanie pour renforcer les SMA Irlandais. Seulement, bien qu'ayant envoyé l'argent pour construire une maison pour deux Pères et deux missionnaires laïcs, l'évêque du lieu où ils devaient aller d'abord n'a rien fait. C'est pourquoi, ils sont allés dans le diocèse de Shinyanga, à Gula.

Changer de coin en Côte d'Ivoire, et se familiariser avec une nouvelle langue, autant changer de pays. En 1990, avec Jean-Pierre Frey, je vais saluer Gérard Burmann de passage et le provincial des Pays-Bas, Ton Storken.

C'est ainsi qu'en août 1991, Gérard et moi nous atterrissons en Tanzanie, à Dar Es Salaam. Un autre avion nous dépose à Mwanza où le Père Hubert nous attend et nous emmène à 16 km dans un hôtel pour manger et dormir... Le lendemain, après cinq heures de route nous arrivons à Gula.

Le dimanche, j'accompagne Gérard, à pied, traversant une petite rivière pour célébrer la messe. Il y a des baptêmes d'enfants. Le catéchiste me fait comprendre que je peux baptiser en Français !

Deux jours après, Hubert conduit Gérard prendre ses bagages qu'il avait laissé au petit séminaire. En attendant leur retour, je suis seul avec les sœurs tanzaniennes, Pour la messe, elles lisent toutes les lectures en kiswahili. Moi, j'essaie la prière eucharistique. Parfois cela donne cela : *takatifu* (saint), je prononce *ta-kataka* (saleté) !



Avec Gérard nous célébrons dans les villages, parfois nous y dormons... Pour le 29^e dimanche de l'année C, c'est l'inauguration de la nouvelle mission de Mwandoya. Je m'en souviens parce que le P Hubert demande à la cuisinière : « mjane » veut dire quoi (veuve) ? Elle ne sait pas, elle ne connaît que le sukuma.

En attendant que les meubles et les lits arrivent, nous dormons par terre. Le frigidaire, les lampes fonctionnent au pétrole... Pour faire le plein, il faut aller à Maswa, à 60 km...

En janvier 1992, je vais à l'école de langues, à Makoko, dirigée par les pères américains de Maryknoll, la plupart chassés de Chine... Nous sommes dans les 25 étudiants : pères, sœurs, laïcs, jusque début mai.

La sécheresse avait fait sortir les animaux des parcs. C'est ainsi que des buffles se sont égaré derrière l'école de Mwandoya. Pili, fillette d'à peine trois ans c'est écrié : oh ! papa a gagné de gros bœufs... et s'élançais déjà pour les caresser...

Sans doute parce qu'elle est la plus grande salle disponible au village, notre chapelle sert pour toutes sortes de réunions : prévention du sida, conseils villageois, sans compter nos semaines de formation pour les catéchumènes et la préparation aux sacrements, c'est pourquoi nous

envisageons de construire une petite église avec deux salles. Ce sont les chrétiens eux-mêmes qui apportent les cailloux, le sable, puisent l'eau et font les briques, ce sera leur église.

Ils semblent construire solide ici, sans doute parce qu'il y a de fréquents tremblements de terre (de faible intensité) bien qu'une nuit, une secousse un peu plus forte m'a projeté contre le mur, et que la maison voisine de Gula s'est retrouvée avec un crack dans le mur.

Au siècle dernier, des missionnaires spiritains, alsaciens je suppose, sont arrivés à Zanzibar, venant de la Réunion. Depuis, chaque période de colonisation (allemande, anglaise) a implanté ses églises (luthérienne, anglicane) ou leurs innombrables ramifications. Sans compter de plus récentes venues principalement des USA, dont les Sabato, qui prient le samedi.

Dans les villages où il n'y a pas de chapelles, tout le monde prie dans ce qui sert d'école, et souvent le dimanche, deux ou trois salles de classes résonnent d'un chantant brouhaha.

Sans nous décourager, nous avons encore creusé des trous et planté environ deux cents arbres, ce qui fait la joie des hordes de cabris quand nous ne sommes pas là ! Avec leurs pattes de devant ils tentent de plier les petits arbres, puis les jambes écartées, ils avancent et ont ainsi tout le loisir pour croquer les jeunes feuilles. Après un tel passage le petit arbre a du mérite pour essayer de repousser.

Les Sukumas, quatre millions au nord-est de la Tanzanie, sont cultivateurs mais aussi éleveurs ce qui occasionne souvent des frictions avec les Massaïs voisins qui disent que Dieu leur a confié tous les bœufs de la terre. Avoir des bovins, c'est précieux, c'est une réserve pour les factures d'hôpital, pour la scolarité des enfants et surtout pour régler la dot du mariage (au moins

une dizaine de bêtes). Si un homme enlève sa belle sans payer la dot, et que par malheur sa femme décède quelques années plus tard, elle ne sera pas enterrée tant qu'il ne s'en sera pas acquitté. Posséder un troupeau, c'est le signe que l'on a réussi. C'est pourquoi le vieux est inhumé dans le parc à bœufs.

Kilulu



En 1995 Gérard Buurman est rappelé au Pays-Bas. Moi-même, après mon congé en 2000, je suis nommé à Kilulu, un moment sans prêtre. La mission de Kilulu étant vacante, c'est pourquoi on m'y nomme. Kilulu, à une vingtaine de km de Bariadi, est situé sur les hauts plateaux tanzaniens à 1450 m, à quelques 200 km au sud-est du lac Victoria, qui est à une altitude d'environ 1000 m.

Ah, l'air pur des montagnes, direz-vous !... Oui, mais s'il pleut et que vous mettez une bassine en plein air, vous recueillez parfois de l'eau noirâtre ! Pour commencer à la maison, on a remplacé le tuyau en plomb... et construit une citerne de 30000 litres, réserve d'eau surtout pour les réunions en saison sèche, et une plus petite de 5000 litres. Désormais, l'eau n'a plus l'odeur de rouille.

A Mwandoya, on avait construit deux citernes de 40000 litres. Nous avons aussi restauré le bâtiment qui servait de maternité. Dans les années 50, c'était la première école de Kilulu. Au moins maintenant la première odeur que respirent les nouveau-nés, ce n'est plus celle des chauves-souris !

Nous sommes dans l'hémisphère sud et, normalement, la saison des pluies va de novembre à mai. Bien souvent les chrétiens pataugent dans la boue pour fêter Noël ou Pâques...

Pour animer les différentes communautés chrétiennes, les catéchistes, hommes ou femmes sont des aides indispensables du prêtre... Lorsqu'ils voient les chrétiens cultiver ensemble un champ pour, leur communauté de base, s'entraider lors d'un décès ou d'une naissance, les autres sukumas, d'ordinaire assez individualistes, s'étonnent et demandent à suivre la voie de Jésus.

Le Père Michel Domingue prépare l'installation d'une future mission à Nanga à une trentaine de km de Kilulu.

En 2000, en congé, comme j'avais fait plusieurs fois des hépatites, à Strasbourg, on m'opère de la vésicule biliaire contenant quelque petits cailloux. Seulement le chirurgien oublie de me prescrire de la vitamine D... Ce qui fait qu'en 2006, j'ai des problèmes pour la colonne vertébrale et en 2008 on me nomme *guest master* à la maison régionale de Mwanza.

En 2025, le Père Benjamin Yenze Shija, tanzanien, est supérieur. En janvier 2026, on me dit d'aller en France m'opérer d'une hernie (alors que le papa de la cuisinière qui a 85 ans comme moi, a été opéré à Mwanza et se porte bien). L'opération a pu se faire à Sarrebourg le 17 avril 2026 et cela m'a permis de participer à la fête des jubilaires au Zinswald où je réside en ce moment.

Robert WOLFF sma

Jean-Marie Guillaume :

un missionnaire simple et infatigable

Parmi les confrères SMA qui ont marqué l'histoire de la Société des Missions Africaines (SMA), le Père Jean-Marie Guillaume demeure un exemple de simplicité, de fidélité et de dévouement missionnaire. Toute sa vie a été consacrée à l'admiration, à la formation des jeunes confrères au sacerdoce, à des recherches théologiques pour l'annonce de l'Évangile à travers les publications et au développement de la SMA.



Le Père Jean-Marie Guillaume était avant tout un homme de foi. Son existence était rythmée par la prière, la méditation de la Parole de Dieu, une disponibilité constante pour la mission et le partage de ses connaissances bibliques. A la maison sma 4 rue Le Nôtre, il était régulier pour la célébration eucharistique et malgré ses faiblesses physiques, il assurait la messe dominicale chez les sœurs de saint François à la Clinique de saint François de Haguenau.

Passionné par les recherches bibliques, il considérait la Bible comme la source première de toute action missionnaire¹. Son travail ne consistait pas seulement à étudier les textes sacrés, mais également à les rendre accessibles et compréhensibles à travers les publications. Il cherchait sans relâche à approfondir

¹ Jean Marie Guillaume, Bible et Mission quelques éléments et conséquences pratiques, Saint Florent, bénin, 2022.

le message biblique. Les nombres de livres qu'il a écrit sur les évangiles, sont de bons exemples de ses engagements dans le domaine de l'étude et la recherche biblique. Il ne les garderait pas pour lui-même et il a voulu toujours partager ses connaissances bibliques.

Le Père Jean-Marie Guillaume a également contribué au développement de la Société des Missions Africaines. Par son engagement missionnaire, sa vision pastorale et son esprit de service, il a participé au rayonnement de la SMA. Il croyait profondément que la mission ne consistait pas seulement à annoncer l'Évangile, mais aussi à accompagner les communautés dans leur croissance humaine, spirituelle et sociale.

Son action missionnaire s'inscrivait dans une dynamique de proximité avec les populations. Il encourageait le dialogue entre les cultures, la promotion de la dignité humaine, l'éducation des jeunes et la responsabilité des communautés chrétiennes dans leur propre développement. Pour lui, la mission devait permettre à chaque personne de découvrir le Christ tout en valorisant les richesses culturelles de son peuple. Il y a deux ans, lorsque je partais au pays en Inde, il m'a demandé d'aller voir son ami, le père Xavier George, un prêtre diocésain, qui l'accompagnait pendant ses voyages en Inde pour l'animation vocationnelle au début de la Fondation de la SMA en Inde. Assez souvent j'ai discuté avec lui sur la fondation de la SMA en Inde et il me racontait comment il était passionné par cette fondation en Inde malgré certaines difficultés.

À travers son témoignage de vie, le Père Jean-Marie Guillaume rappelle que le véritable missionnaire est un servi-

teur de la Parole, un artisan de paix et un bâtisseur de communautés vivantes. Sa simplicité, son amour des Saintes Écritures et son engagement indéfectible au service de la Société des Missions Africaines demeurent une source d'inspiration pour les missionnaires d'aujourd'hui. Son travail pour la « *Saga Missionnaire* » et les livres sur les confrères et les membres honoraires sont des manifestations de sa reconnaissance envers les personnes qui ont construit et participé à l'avancement de la mission et au développement de la province.

Son engagement en faveur du développement de la Société des Missions Africaines ne se limitait pas à ses responsabilités institutionnelles. Il était une personne de référence pour les archives de la SMA en général. Il ne cessait jamais d'écrire sur la SMA et les confrères défunts.



J'ai eu la grâce de partager avec le Père Jean-Marie Guillaume un temps de vie communautaire à la communauté de la Société des Missions Africaines située au 4, rue Le Nôtre à Strasbourg. Cette proximité m'a permis de découvrir en Jean Marie non seulement le missionnaire, mais aussi l'homme dans ses forces et ses faiblesses. Je le voyais consacrer de longues heures à la lecture, à l'étude et aux publications.

Ses recherches bibliques n'étaient jamais motivées par une simple curiosité intellectuelle, mais par le désir profond de mieux comprendre la Révélation afin de la transmettre avec fidélité et clarté.

La vie communautaire révélait également son esprit fraternel. Disponible, accueillant et attentif aux autres, il prenait le temps d'écouter, de conseiller et d'encourager. Son témoignage rappelait que la mission commence dans la qualité des relations fraternelles vécues au quotidien. Il incarnait cette conviction que l'annonce de l'Évangile est d'abord portée par une vie cohérente, humble et donnée. Le samedi était son tour pour préparer le repas. Il prévoyait tout déjà la veille au soir du samedi. Sa choucroute et ses asperges sont bien appréciées.

À travers son témoignage de vie, le Père Jean-Marie Guillaume demeure pour moi un missionnaire simple et infatigable. Son héritage rappelle que la fécondité de la mission ne repose pas d'abord sur le fait d'être ordonné prêtre, mais sur la fidélité à Dieu et le don humble de soi au service des autres. Son exemple continue d'éclairer le chemin de tous ceux qui souhaitent annoncer le Christ avec simplicité, intelligence de la foi et charité.

En repensant aux deux années passées à ses côtés à Strasbourg, je garde le souvenir d'un missionnaire discret, profondément enraciné dans le Christ, dont la fidélité quotidienne constituait le plus bel enseignement. Sa vie continue de m'inspirer dans ma propre vocation missionnaire. Elle m'encourage à aimer davantage les Saintes Écritures, à servir avec simplicité et à vivre la fraternité comme le premier témoignage de l'Évangile.

*Père Arockia George, SMA
Service Media de la Province*

S'évaluer, se valoriser et évoluer dans la pensée de St Ignace de Loyola

La spiritualité de saint Ignace de Loyola, telle qu'elle est exposée dans les *Exercices spirituels*, constitue un véritable chemin de transformation intérieure. Loin d'être une simple méthode de méditation, elle conduit la personne à mieux se connaître, à reconnaître sa dignité devant Dieu et à progresser continuellement vers une vie plus conforme à l'Évangile. Cette dynamique peut être exprimée à travers trois verbes complémentaires : s'évaluer, se valoriser et évoluer.



Ces trois dimensions décrivent un itinéraire spirituel où l'être humain apprend à discerner sa vie, à reconnaître sa valeur et à grandir sans cesse dans l'amour pour le soi et pour l'autre. C'est l'objectif de la pastorale au milieu des personnes avec des soucis psychiatriques. Voilà comment la spiritualité de Saint Ignace peut être un des exercices spirituels afin de les motiver vers une meilleure compréhension de soi.

S'évaluer : apprendre à se connaître

Dans la pensée ignacienne, toute croissance spirituelle commence par une connaissance honnête de soi-même. Saint Ignace invite le retraitant à examiner sa vie avec sincérité, non pas pour se condamner, mais pour découvrir le soi, la présence

de Dieu et les obstacles qui empêchent de répondre pleinement à la découverte de soi, à la présence de Dieu et à l'appel de Dieu pour une meilleure connaissance de soi.

L'Examen particulier et quotidien constitue un outil privilégié de cette évaluation. Chaque jour, la personne relit ses pensées, ses paroles et ses actions afin de reconnaître les mouvements intérieurs qui la rapprochent ou l'éloignent de Dieu (*Exercices Spirituels*, n° 24-31 et 43). Saint Ignace rappelle également que « l'homme est créé pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur » (*ES*, n° 23, « Principe et Fondement »). Cette affirmation donne le véritable critère de l'évaluation personnelle : la valeur d'une vie ne se mesure ni par les succès matériels ni par les honneurs, mais par son orientation vers Dieu et le service du prochain.

Dans cette perspective, s'évaluer selon saint Ignace ne signifie pas s'enfermer dans une autocritique permanente ou une culpabilisation excessive, mais apprendre à se regarder avec vérité sous le regard miséricordieux de Dieu. Cette distinction est particulièrement importante dans le contexte des souffrances psychiatriques. Des troubles tels que la dépression, les troubles anxieux, les troubles obsessionnels ou certaines formes de psychose peuvent altérer la perception que la personne a d'elle-même, de sa valeur et de la réalité. Le discernement ignacien invite alors à reconnaître que toutes les pensées ou tous les sentiments ne reflètent pas nécessairement la vérité de la personne.

L'accompagnement spirituel inspiré de saint Ignace peut soutenir le chemin de guérison en aidant chacun à distinguer les mouvements intérieurs qui conduisent vers la paix, l'espérance et la confiance de ceux qui enferment dans le désespoir ou le découragement.

Se valoriser : reconnaître sa dignité comme enfant de Dieu



Après la connaissance de soi vient la reconnaissance de sa propre valeur. Pour saint Ignace, cette valeur ne provient pas des talents, des richesses ou des réussites, mais de l'amour gratuit de Dieu. Les méditations sur la création, sur le péché et surtout sur la vie du Christ montrent que Dieu ne cesse d'appeler chaque personne à une relation d'amour. Même lorsque l'être humain fait l'expérience de sa faiblesse, il demeure aimé et invité à répondre librement à cet amour.

La contemplation du « Roi éternel » rappelle que le Christ appelle chacun à collaborer à sa mission. Cet appel manifeste la confiance que Dieu place en chaque personne et révèle ainsi sa dignité profonde (n° 91-98). Reconnaître sa valeur, dans la perspective ignacienne, signifie donc accepter que Dieu agit en nous et nous confie une mission. Cette reconnaissance développe la gratitude, vertu fondamentale chez saint Ignace. Celui-ci invite constamment à rendre grâce pour les bienfaits reçus avant toute autre démarche spirituelle (*ES*, n° 43).

Evaluer : progresser dans le discernement et la sainteté

La spiritualité ignacienne n'est jamais statique. Elle est un chemin permanent de conversion et de croissance. L'objectif des *Exercices spirituels* est d'aider la personne à devenir toujours plus libre afin de choisir ce qui conduit davantage à la gloire de Dieu et au bien des autres.

Les célèbres règles du discernement des esprits (*ES*, n° 313-336) enseignent à reconnaître les mouvements intérieurs de consolation et de désolation. Grâce à ce discernement, le croyant apprend progressivement à orienter sa liberté vers le bien.

La contemplation pour obtenir l'amour représente l'aboutissement de ce parcours. Saint Ignace y montre que toute croissance spirituelle conduit à reconnaître Dieu présent et agissant en toutes choses. La personne transformée devient alors capable d'aimer davantage, de servir avec générosité et de vivre une profonde communion avec Dieu (*ES*, n° 230-237). Cette évolution est continue. Elle demande la prière, le discernement, l'accompagnement spirituel et une fidélité quotidienne aux inspirations de l'Esprit Saint.

En conclusion, dans la pensée de saint Ignace de Loyola, s'évaluer, se valoriser et évoluer constituent trois étapes inséparables d'un même itinéraire spirituel. S'évaluer consiste à relire sa vie dans la vérité sous le regard de Dieu. Se valoriser signifie reconnaître la dignité reçue de son amour et de son appel. Evoluer exprime enfin la croissance permanente vers une plus grande liberté intérieure, un discernement plus éclairé et un amour plus profond.

Cette vision ignacienne revêt une importance particulière dans l'accompagnement des personnes confrontées à des souffrances psychiatriques. Les troubles psychiques peuvent fragiliser la capacité à s'évaluer avec justesse, en entraînant une perception déformée de soi, un sentiment de dévalorisation ou des difficultés à envisager un avenir de croissance.



Le chemin proposé par saint Ignace offre alors une perspective d'espérance : s'évaluer avec vérité permet de distinguer la réalité de la maladie de l'identité profonde de la personne ; se valoriser consiste à reconnaître que la dignité humaine demeure intacte, quelles que soient les limitations imposées par le trouble ; et évoluer rappelle que la guérison ne se réduit pas toujours à la disparition des symptômes, mais peut aussi s'exprimer par une maturation intérieure, une plus grande liberté face à la souffrance et une capacité renouvelée à aimer et à se laisser aimer.

Cette démarche spirituelle, lorsqu'elle est vécue en complément d'un accompagnement psychiatrique et psychologique approprié, peut favoriser un processus global de rétablissement en intégrant les dimensions psychique, spirituelle et relationnelle de la personne. C'est aussi une nécessité du temps pour nous tous pour avoir un bon discernement pour s'établir et créer un environnement pour la grande gloire de Dieu comme dit Saint Ignace.

P Arockia George, SMA

Aumônier Catholique de l'EPSAN

Cf : <http://www.raggionline.com/saggi/scritti/fr/exercices.pdf>.

LES PERES DE L'EGLISE :

Référence dynamique pour nous

AUJOURD'HUI

Les grands Conciles Œcuméniques des IV^e et V^e siècle ont été les lieux majeurs de rencontre et d'affrontement des pasteurs et des théologiens. C'est là qu'ont été définis les repères incontournables et non questionnables de la foi de l'Église (autrement dit, les « dogmes »).



Ces accords, nous les connaissons bien, puisque nous les répétons régulièrement chaque fois que nous proclamons le « Credo ». Cette profession de foi constitue la parole unanime et finale des Pères de l'Église. Cette parole est depuis lors la « parole de l'Église », et elle est une parole commune à tous les chrétiens puisqu'elle a été formulée avant quelques séparations entre les diverses confessions chrétiennes.

Est-ce à dire qu'il n'y a pas d'autre parole possible ?

A cette question, nous ferons une approche négative et positive.

Non, d'abord, parce que nous ne pouvons pas changer la foi de l'Église, sauf si nous optons pour nous éloigner de l'Église des Apôtres de Jésus-Christ pour créer une nouvelle église.

Et pourtant oui, cependant, parce que la parole ne peut être dite qu'avec les mots d'une langue et que les langues évoluent et sont multiples. Autrement dit : le contenu est immuable et nous ne pouvons rien en changer ; en revanche les mots pour le dire doivent être soigneusement choisis pour traduire, en chaque langue et dans chaque circonstance historique, le sens exact que les Pères de l'Église ont donné aux mots qu'ils ont employés à leur époque et dans leur langue. Nous avons vu qu'ils ont su inventer des mots nouveaux pour dire la foi nouvelle à leurs contemporains qui parlaient le grec ou le latin.

Des références décisives



Vincent de Lérins écrivait au V^e siècle que « s'il s'élève dans l'Église une discussion ou quelque nouvelle question au sujet de laquelle on n'a pas encore pris de décision, il faut alors recourir aux opinions des saints Pères, c'est-à-dire à ceux qui, en leur temps et en leur lieu, sont restés dans l'unité de la communion et de la foi et furent tenus pour des maîtres approuvés.

Car tout ce qu'ils ont pu soutenir en unité de pensée et de sentiment, il faut le considérer comme la doctrine vraie et catholique de l'Église, sans aucun doute ni scrupule. » (Cf. Vincent de Lérins dans *Le Commonitorium*).

Cette recommandation de Vincent de Lérins a été accueillie et suivie par toutes les générations chrétiennes depuis quinze siècles. Au début de leurs études de théologie, les séminaristes et les religieux consacrent du temps à lire les écrits des Pères, précisément pour apprendre d'eux les chemins de la réflexion chrétienne pour une intelligence de la foi.

Aujourd'hui, comme à n'importe quelle époque dans quelque pays du monde que ce soit, il y a des questions nouvelles et des discussions qui se présentent dans l'Église, d'autant plus que nous vivons un temps de changements et d'évolution des mentalités, des pratiques et des nouvelles technologies.

La mission essentielle de l'Église n'a jamais varié au cours de l'histoire : elle est là pour évangéliser. Évangéliser chaque jour les hommes et les femmes, évangéliser la culture en changement, évangéliser les situations vécues dans les évolutions politiques, évangéliser les pratiques dans les luttes économiques, etc.

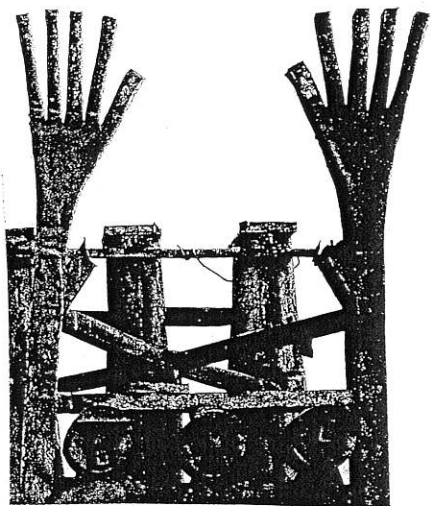
De ce fait, si nous connaissions mieux les écrits des Pères et leurs audaces pastorales, nous nous sentirions probablement poussés par eux pour inventer, créer, prêcher et agir avec le langage et les gestes de notre temps.

Cyriaque BOLI BI sma



Migrations

ce caillou dans la chaussure du continent africain
le cas des mineurs non accompagnés



Nous voudrions vous parler des mineurs isolés étrangers (MIE) qui sont devenus mineurs non accompagnés (MNA). C'est un phénomène inquiétant qui, à notre état de connaissance au jour où nous écrivons ces lignes, ne fait pas la une des journaux africains, ni ne fait partie des politiques sociales des différents pays du continent. Comment comprendre cette inaction ?

Qu'est-ce qui explique cette inertie ? De quoi parle-t-on lors qu'on évoque les MNA ? Des mineurs seuls, vulnérables, qui prennent des parcours singuliers et particuliers pour rejoindre l'Europe.

Qui sont-ils ? Jacky Roptin (2017) répond : « Avant qu'elle soit mise au diapason des normes européennes, l'expression « mineurs isolés étrangers », désormais nommés, « mineurs non accompagnés », subissait déjà nombre de critiques dans le milieu soignant. Tout un chacun, œuvrant auprès de ces jeunes, s'inquiétait de la mise en relief avant toute chose de leur qualification d'étranger, rappelant en quelque sorte les discours dans lesquels ce terme a émergé.

Il faut rappeler surtout que les éléments de l'expression, pris isolément ou entendus dans leur articulation, évacuaient la logique adolescente pourtant à l'œuvre chez chacun d'eux. La logique administrative actuelle, rabattant le plus souvent, au grand dam

des éducateurs eux-mêmes, l'accompagnement de ces jeunes sur l'unique considération des papiers, des contrats jeunes majeurs et des préconditions qui y sont associées, a fortement accentué cette forclusion de la question adolescente, comme en attestent régulièrement les équipes que nous rencontrons.¹ » Ces enfants ne sont pas considérés du point de vue de leur jeune âge, mais dans la logique du titre de séjour manquant, dans la logique de leur origine étrangère et de l'absence d'un membre de famille adulte reconnu sur le territoire français.

La migration de ces mineurs s'inscrit dans un phénomène global qui date de la fin des années 1990, c'est à partir de là que l'on commence à s'intéresser à ce public. Au départ, on les qualifiait des « mineurs étrangers » (ME), puis l'expression est devenue « mineurs étrangers isolés » (MEI) aujourd'hui, on parle de « mineurs non accompagnés » (MNA).

On en répertorie environ 7 catégories :

« La typologie établie par Angéline Etiemble et Omar Zanna en 2002 »²

- Les mineurs exilés : ceux qui fuient les activités politiques ou qui appartiennent à un groupe minoritaire discriminé dans le pays d'origine.

¹Roptin, Jacky. « Quel savoir adolescent pour les mineurs non accompagnés... victimes de violence politique ? ». Revue de l'enfance et de l'adolescence, 2017/2 n° 96, 2017. p.53-66. CAIRN.INFO, shs.cairn.info/revue-de-l'enfance-et-de-l'adolescence-2017-2-page-53?lang=fr.

²Dambuyant-Wargny, Gisèle. « Les mineurs étrangers non accompagnés (MNA) placés aux foyers de l'aide sociale à l'enfance : de l'accès à l'éducation au projet de réussite éducative ». Spécificités, 2021/1 n° 15, 2021. p.89-97. CAIRN.INFO, shs.cairn.info/revue-specificites-2021-1-page-89?lang=fr.

- Les mineurs mandatés : on parle ici des enfants incités à se rendre en Europe pour étudier ou pour travailler.
- Les mineurs exploités : ceux qui subissent, qui sont victimes des réseaux d'exploitation.
- Les mineurs fugueurs : Ceux qui veulent s'émanciper de la famille.
- Les mineurs errants : qui étaient à la rue et qui ont eu envie d'aller ailleurs.
- Les mineurs rejoignants : ceux qui sont envoyés pour rejoindre un membre de la famille déjà installé en Europe.
- Les mineurs aspirants : Ceux qui cherchent à se réaliser à travers un projet personnel.

Les nationalités dominantes



(Sources : Domie 2, Centre Bernanos, Foyer Notre Dame (Strasbourg), Chateau d'Angleterre (Bischheim) et le Samna Aubigné (Haguenau). On repère quelques nationalités dominantes en 2023 : La Guinée (31%) , la Côte d'Ivoire (22%), la Tunisie (7%). Leur nombre par année : 2020 : (9.000), 2022 (15.000), 2023 (20.000). Leur nombre est en augmentation année après année.

On observe un rajeunissement de l'âge : entre 2022 et 2023, les mineurs non-accompagnés de moins de 15 ans passent de 16% à 20%.

Genre : on assiste à une augmentation des jeunes filles mineures non-accompagnées. Elles étaient 600 en 2017 et 1.300 en 2023.

MNA définition :

Selon le ministère de la justice français, « *On parle de mineur non accompagné (MNA) lorsqu'un enfant étranger est présent sur le territoire français sans être accompagné d'un parent titulaire de l'autorité parentale ou d'un représentant légal. La prise en charge de ces enfants repose sur le dispositif national de mise à l'abri, d'évaluation et d'orientation.*³ » C'est une définition qui table sur trois axes : la minorité : avoir moins de 18 ans, axe étranger (ils dépendent du droit des étrangers qui est un droit restrictif) et l'axe isolement : se trouvant séparé de ses représentants légaux sur le sol français.

On ne peut pas ne pas protéger un enfant en danger parce qu'il n'est pas français. Ils sont protégés mais sous un statut particulier (MNA) sous conditions d'évaluation de la minorité et d'isolement.

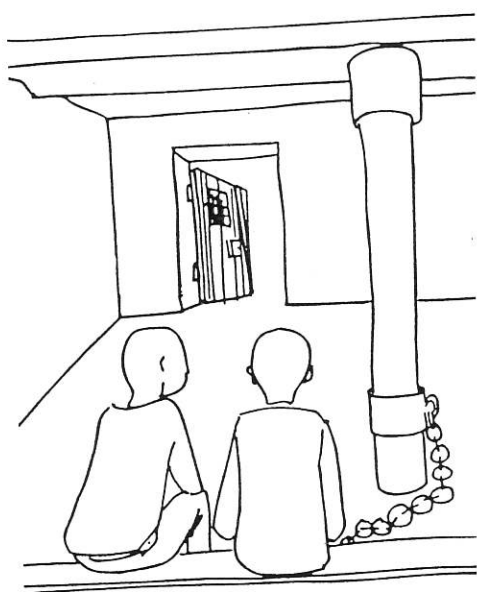
Comment se fait l'évaluation ?

« Pendant la phase de mise à l'abri, le conseil départemental procède à l'évaluation sociale de la minorité et de l'isolement de la personne se déclarant MNA. Cette évaluation s'appuie essentiellement sur des entretiens réalisés par les services du département ou une structure habilitée par le président du conseil départemental... Si nécessaire, le préfet apporte son concours :

- *Pour la consultation du fichier d'appui à l'évaluation de la minorité et de l'isolement qui regroupe des données d'identification biographiques et biométriques ;*

³[www.justice.gouv.fr/Les mineurs non accompagnés : mise à l'abri, évaluation et orientation](http://www.justice.gouv.fr/Les_mineurs_non_accompagnés_mise_à_l'abri_évaluation_et_orientation). Consulté en ligne le 22 avril 2026 à 20h54.

- *Pour la vérification des documents d'identité de la personne.*
- *L'autorité judiciaire peut également intervenir en diligentant des examens radiologiques osseux.⁴ »*



Notons en passant que ce n'est pas au mineur de prouver sa minorité, mais à l'évaluateur d'apporter la preuve de sa majorité. Les examens radiologiques osseux n'interviennent qu'en cas de doute persistant sur la minorité et le jeune doit être consentant. Le fichier AEM (Appui à l'évaluation de la minorité) est obligatoire pour sécuriser le parcours du mineur à travers les empreintes. Une fois reconnu MNA, le jeune entre dans le dispositif de l'aide sociale à l'enfance (ASE).

Des questions sans réponses :

- Pourquoi l'Afrique livre-t-elle ses enfants de moins de 15 ans à la merci des pays étrangers ?
- Où est passée la protection de l'enfance ?
- Pourquoi est-ce que les conditions de vie sur le continent empruntent-elles la voie de la détérioration, de la dégradation ?

⁴[www.justice.gouv.fr/Les mineurs non accompagnés : mise à l'abri, évaluation et orientation](http://www.justice.gouv.fr/Les_mineurs_non_accompagnés_mise_à_l'abri_évaluation_et_orientation). Consulté en ligne le 22 avril 2026 à 22h29.



→ Quel rôle le missionnaire SMA peut-il jouer pour ôter ce caillou dans les chaussures de la jeunesse ?

Dans le tracé de la vie, l'africain est confronté à la précarité et les acteurs politiques n'arrivent pas à établir une discontinuité. L'adolescence de ces jeunes est fragilisée. Ils sont devenus adultes avant l'heure. Faites un tour dans les sites indiqués pour vous rendre compte que ces jeunes sont vulnérables.

Gisèle Dambuyant-Wargny (2021) écrit : *« Être vulnérable, c'est être exposé à des menaces externes plus ou moins prévisibles, qui mettent à l'épreuve un certain nombre de ressources détenues par les individus, des groupes et des communautés sur des territoires. »* (Martin, 2013, p.295). *Pour ces mineurs non-accompagnés, la vulnérabilité est multifactorielle : sociale, éducative, scolaire, culturelle, psychologique voire psychiatrique* (Feldman, Marty, Missonnier, Moro, 2016). ⁵» Analyser le parcours des mineurs non-accompagnés nous permet de questionner l'efficacité de la lutte contre le trafic d'êtres humains, de questionner l'abandon des vulnérables par les puissants en Afrique.

Il est temps de mettre la détresse de la jeunesse au rang de la re-évangélisation de l'Afrique.

Florent-Alain BIKINI MUSINI, SMA.

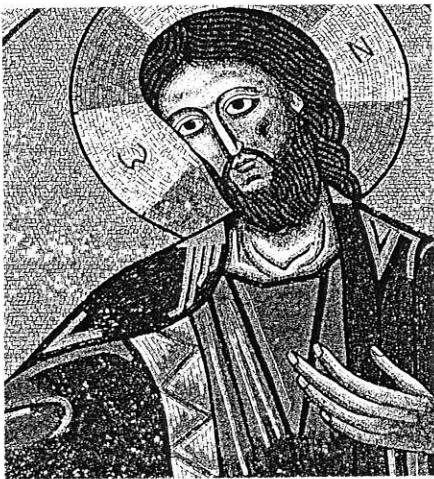
⁵Dambuyant-Wargny, Gisèle. « Les mineurs étrangers non accompagnés (MNA) placés aux foyers de l'aide sociale à enfance : de l'accès à l'éducation au projet de réussite éducative ». *Spécificités*, 2021/1 n° 15, 2021. p.89-97. CAIRN.INFO, shs.cairn.info/revue-specificites-2021-1-page-89?lang=fr.

La lettre aux Hébreux

- extraits actuels -

Frères et Sœurs, souvenez-vous de ces premiers jours où vous veniez de recevoir la lumière du Christ :

vous avez soutenu alors le dur combat des souffrances, tantôt donnés en spectacle sous les insultes et les brimades, tantôt solidaires de ceux qu'on traitait ainsi. En effet, vous avez montré de la compassion à ceux qui étaient en prison ; vous avez accepté avec joie qu'on vous arrache vos biens, car vous étiez sûrs de posséder un bien encore meilleur, et permanent.



Ne perdez pas votre assurance ; grâce à elle, vous serez largement récompensés. Car l'endurance vous est nécessaire pour accomplir la volonté de Dieu et obtenir ainsi la réalisation des promesses. En effet, encore un peu, très peu de temps, et celui qui doit venir arrivera, il ne tardera pas.

Celui qui est juste à mes yeux par la foi vivra ; mais s'il abandonne, je ne trouve plus mon bonheur en lui. Or nous ne sommes pas, nous, de ceux qui abandonnent et vont à leur perte, mais de ceux qui ont la foi qui sauvegarde leur âme.

C'est la parole du Seigneur.

Jean-Pierre Frey sma



Vitrail de Marc Chagall
à la Cathédrale de Metz